

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE-ARDENNE

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE - DÉLÉGATION CHAMPAGNE-ARDENNE

Présidente : Nadine Najman

Secrétaire : Francis Debar

Siège social chez la présidente :

3, rue Hannequin, 51100 Reims

Lettre n°126 – février 2016

Réunion du samedi 6 février 2016

La réforme de l'orthographe : un refus quasi-général

Le début de la séance a été marqué par l'arrivée d'une journaliste du quotidien régional *L'Union*, venue interviewer la présidente sur la réforme de l'orthographe. Voici (en italiques) le résumé des réponses de Nadine Najman.

L'Éducation nationale n'y est pour rien, l'Académie française non plus. C'est une histoire de commerce et de gros sous. Les intéressés sont des éditeurs qui ont décidé de réimprimer leurs manuels scolaires en appliquant une vieille tentative de réforme qui n'avait jamais été suivie d'effets. À l'origine, en 1990, on trouve un rapport du Conseil supérieur de la langue française, instance créée un an plus tôt par le gouvernement Rocard. Les académiciens avaient alors invité à la prudence vis-à-vis de ces recommandations - qui ne devraient surtout pas être imposées mais laissées à l'épreuve du temps et de l'usage.

Presque tous les autres Français, eux aussi, se sont insurgés... puis ils sont passés à autre chose et la réforme est restée lettre morte, malgré une tentative de passage en force, en juin 2008, avec la parution d'un hors série dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale, indiquant que l'orthographe de 1990 était devenue la référence - l'ancienne restant toutefois correcte. Quatre ans plus tard, en mai 2012, le même BO publiait un rappel selon lequel « aucune des deux graphies (ancienne ou nouvelle) ne peut être tenue pour fautive ».

Malgré cela, tout le monde a continué à n'utiliser que l'ancienne. Pas la peine, donc, de réimprimer le moindre livre : un sacré manque à gagner pour les éditeurs, qui s'étaient réjouis un peu trop vite à l'idée d'une réforme obligatoire ! Et voilà pourquoi ils ont décidé de passer à l'attaque, avec leur profit financier pour seul but.

Najat Vallaud-Belkacem reste donc a priori innocente de leur initiative. Ils ont seulement dû penser que c'était le bon moment pour frapper, ayant reconnu en elle un « maillon faible ». Et puisqu'il est vrai qu'elle n'a pas d'ordres à donner à ces professionnels, elle pourrait au moins conseiller aux parents d'élèves et aux enseignants de refuser les livres concernés...

L'article est paru dès le lendemain, avec un titre à la Une et cinq colonnes à la Huit (voir page suivante, *in extenso* mais sans la couleur). Un bon article, bien que l'on se demande où l'auteur a vu que nous étions une dizaine. Il doit y avoir eu une erreur de transcription car nous étions exactement vingt-sept, malgré les vacances de février qui commençaient.

Nota : Une semaine plus tard, le 13 février, Mme Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, rappelait la position de celle-ci : « *une opposition à toute réforme de l'orthographe mais un accord conditionnel sur un nombre réduit de simplifications qui ne soient pas imposées par voie autoritaire et qui soient soumises à l'épreuve du temps* », ajoutant que le problème n'était pas « *d'offrir des facilités aux élèves mais de revoir totalement notre système éducatif* ». Merci Madame !

ÉDUCATION

« Nous devons boycotter les nouveaux manuels scolaires »

Une dizaine de membres de la délégation Champagne-Ardenne de la Défense de la langue française se sont réunis hier à Reims. L'occasion d'évoquer un sujet qui fâche.

Manier les mots, jongler avec les exceptions et les subtilités de la langue sont pour eux un vrai jeu d'enfant. Plusieurs fois par an, ils s'adonnent même au plaisir de faire, comme autrefois sur les bancs de l'école, des dictées truffées de pièges. Les membres de l'association « Défense de la langue française » ont une vraie passion pour la précision et la rigueur de chaque mot, de chaque virgule. Et de chaque accent, qu'il soit grave, aigu ou...circonflexe. Avec pour devise « Ni purisme, ni laxisme », ils se battent pour « conserver à la langue française toute sa qualité, pour la promouvoir auprès des jeunes générations, pour maintenir son rang dans le monde, pour résister à l'invasion des vocabulaires étrangers ».

Hier, les membres de l'antenne régionale de « Défense de la langue française » avaient rendez-vous à la Maison des associations pour travailler sur le jeu-concours des dix mots. Or, la question de la réforme de l'orthographe, qui a enflammé toute la semaine les réseaux sociaux, était sur toutes les lèvres. Nadine Najman, la présidente, a tenu à mettre les points sur les i. « Tout cela n'est qu'une histoire de commerce et de gros sous,



Pour Nadine Najman, « la langue française, d'une extrême richesse, doit être préservée. »

dans la mesure où ce sont, les éditeurs de manuels scolaires qui ont voulu réimprimer des livres en impliquant les propositions d'une

vieille tentative de réforme qui n'a jamais été suivie d'effets », a-t-elle indiqué. « On nous dit que les deux orthographes seraient valables mais spécialisée devenue romancière.

« Tout cela n'est qu'une histoire de gros sous car ce sont les éditeurs qui ont voulu réimprimer les livres »

Nadine Najman

Pour Nadine Najman, qui estime que le ministre de l'Éducation n'est pas responsable de cette réforme, il n'y a aujourd'hui qu'une solution pour « résister » : « Les parents d'élèves, les enseignants et les directeurs d'établissements doivent boycotter ces manuels scolaires ! »

À un membre de l'association qui faisait remarquer que Najat Valaud-Belkacem ne s'était tout de même pas opposée à cette réforme de l'orthographe, la présidente à Reims de « Défense de la langue française » a reconnu que la ministre pourrait conseiller aux enseignants de ne pas utiliser ces nouveaux manuels. Quoi qu'il en soit, l'association n'a pas dit son dernier mot. L'épineuse question devrait être abordée lors de l'assemblée générale, prévue le 2 avril prochain à Paris.

VALÉRIE COULET

Jeu-concours « *Dis-moi dix mots* »

Rappelons que ce jeu est organisé annuellement par le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale pour promouvoir la francophonie dans le monde. Le défi consiste à rédiger un texte incluant dix mots (pas huit, pas neuf) sans rien y changer (genre, nombre, conjugaison...).

Cette année, les concepteurs s'étaient montrés encore plus retors que d'habitude dans le choix des mots, tous issus du vocabulaire de divers pays francophones : *chafouin* et *fada* pour la France, *poudrerie* et *dépanneur* pour le Québec, *lumerotte* et *dracher* pour la Belgique, *ristrette* et *vigousse* pour la Suisse), *tap-tap* pour Haïti et *champagné* pour le Congo.

Sur la quarantaine de textes reçus par la présidente, après une première sélection portant sur le respect du règlement et le bon emploi de tous les mots, il ne restait plus que seize candidats en lice pour la sélection finale. Les candidats présents ont lu leurs œuvres à haute voix, tandis que la présidente lisait celles des absents. Et les applaudissements ont été à la mesure des performances !

Enfin, le public s'est prononcé à bulletins secrets pour distinguer cinq lauréats, publiés ci-après dans l'ordre : Jean Pagin, Jean-Claude Asfaux, Norbert Adam, Michelle Joly et Claude Jacquesson. Tous les concurrents suivants ont obtenu des voix et amplement mérité d'être publiés ici. Cependant, pour des raisons de mise en page, l'ordre du classement peut avoir été légèrement modifié.

La remise des prix est prévue lors d'une cérémonie officielle à l'Hôtel de ville de Reims le 19 mars prochain, journée choisie par la municipalité pour célébrer la francophonie. En même temps seront récompensés les lauréats de plusieurs autres associations culturelles participantes ainsi que les élèves primés au sein de leur école, collège ou lycée.

À la campagne

- I va **dracher**, dit le grand-père qui se chauffait près de la grande cheminée. À quatre-vingt-quinze ans, il n'était plus trop **vigousse**, l'ancêtre. Cultivateur en retraite, il avait conservé sa maison et loué ses terres.

- Ce serait plutôt de la neige, dit la grand-mère. C'est vendredi, j'm'en va faire mes courses. Elle partit à petits pas chez Bernard, un copain du grand-père qui tenait une épicerie près de l'église, sorte de bazar toujours ouvert, un **dépanneur** comme l'on en rencontrait souvent dans la France profonde. Si Bernard était un bon gars, la grand-mère n'aimait pas sa femme, une « vieille » au visage **chafouin**, peu loquace, et qui rendait la monnaie approximativement sur un comptoir juste éclairé par une **lumerotte**.

À peine avait-elle rangé ses achats que la porte s'ouvrit brusquement et un grand noir surgit au milieu d'une tempête de paroles à l'accent méridional ; il se servit et emporta un gros pain et un demi-litre de rouge.

- C'est le **fada**, dit Bernard. Il est dans le pays depuis trois mois, il bosse à droite à gauche, un peu cinglé mais sympa et réglo ! Il me paye quand il a des sous.

Inquiète, la grand-mère sortit, reprit la route à petits pas plus rapides car le temps était **ristrette** ; le grand-père n'aimait pas rester seul trop longtemps. À peine avait-elle fait cent mètres qu'elle vit le fada noir s'avancer vers elle, brassant l'air et parlant haut. Arrivé à sa hauteur, il s'écria :

- Tu sais, grand-mère, comme tu me vois j'suis pas un **champagné** ; je travaille, je vais partout où y'a du boulot ; dans mon pays y'en a pas beaucoup, mais i fait plus chaud qu'ici. Et, se penchant vers elle, lui fit une grosse bise sur la joue et reprit son chemin. Hébétée, la grand-mère n'en revenait pas. Un noir l'avait embrassée...

- Quelle histoire, mais je ne la raconterai pas au père... Il n'aime pas les noirs, il dit que ce sont des feignants... Oh après tout, je lui dirai pas qu'il était noir.

Ce soir là, la télé fut muette ; l'aventure de la mère et les commentaires occupèrent la conversation. À 9 heures et demie, comme d'habitude, chacun regagna son lit.

Le lendemain matin, ce fut la surprise ; la forêt voisine était blanche. La neige tombée toute la nuit, poussée par le vent, s'était amoncelée, formant de la **poudrerie** et des congères devant le seuil de la maison. Impossible de sortir ou de déblayer : un effort trop pénible pour ces vieillards.

Sans s'inquiéter, le grand-père appela Bernard au téléphone pour lui demander de l'aide, que Bernard lui promit.

Une heure après, chassés par le vent, les nuages laissèrent percer un rayon de soleil. Les deux anciens, attentifs, prêtaient l'oreille quand ils entendirent un bruit de véhicule bringuebalant, cahotant comme un **tap-tap**, qui entra dans la cour de la ferme. En descendit un grand noir qui s'exclama :

- L'Bernard m'a prévenu, j'ai pris sa vieille 2CV !

Il ouvrit la porte arrière, sortit une pelle, des balais, commença à déblayer la neige et, se tournant vers la grand-mère :

- J'vous f'rai une autre bise, grand-mère, si vous me payez un café !

- Qu'ça veut dire ! marmotta le grand-père en regardant sa femme...

Jean Pagin

Aléa

Selon le bulletin météorologique, il risque de **dracher** !

Un **ristrette** lampé en vitesse à la lueur d'une amusante **lumerotte**, me voici tout **vigousse** pour rendre visite, dans un **tap-tap** très coloré, à un **champagné** à moi recommandé.

Personne !

Tout à coup, sans préambule, celui-ci m'assure qu'une **poudrerie** inattendue l'avait contraint à faire halte chez un **dépanneur**.

Oh, l'air **chafouin**, pensais-je. Quel **fada**, direz-vous !

Jean-Claude Asfaux

Panne dans le canton de Vaud (Suisse)

C'était près d'Yverdon. Luisait la **lumerotte**
D'un humble **dépanneur** ; ma traction Citroën
Stoppa tel un **tap-tap** dont le moteur chevrote.
J'entrai dans la boutique et c'était une aubaine.

« Gare à la **poudrerie**, il va bientôt **dracher** ! »,
Grommela le patron à une jeune femme
Qui mâchait doucement un gros pain brioché ;
Elle était peu **vigousse**, et triste était son âme.

Un client en gouquette, avec un air **chafouin**,
Bavard, le verbe haut, contait une anecdote.
« Cet homme est **champagné** », me dit un Africain,
« Mais c'est un vrai **fada** », fit la barmaid boulotte

À qui je demandai un sandwich au jambon ;
Elle me conseilla un ami garagiste
Appelé illico ; ah ! la faridondon,
M'apporta un **ristrette** et dansa en artiste.

Norbert Adam

Mémoires

Il était une fois un dictionnaire qui aimait l'odeur des pages tournées.

Petits doigts grassouillets de l'enfance, mains aux ongles bien taillés, noircis ou vernis, paumes un peu rêches quelquefois, l'âge venant.

Les doigts s'animaient soudain et le grand dictionnaire en éprouvait un plaisir infini.

Encore bien **vigousse**, il observait à la lueur d'une **lumerotte** posée sur une étagère ceux qui venaient le consulter : le **champagné** si influent, enfin c'est ce que ce personnage pensait de lui-même, le **fada** qui ne l'était pas puisqu'il venait enrichir ses connaissances quand il commençait à **dracher** les jours d'automne. N'oublions pas le **chafouin** toujours sur ses gardes qui se contentait de lire les mots commençant par cha...

À l'intérieur de la bibliothèque, le dictionnaire rêvait parfois qu'une délicate **poudrerie** venait recouvrir les signes noirs qui constellaient ses pages.

Il sursauta en entendant :

- Oh, regarde maman, s'exclama un adolescent, on dirait le **tap-tap** que conduit grand-père à Port-au-Prince !

Le véhicule bariolé figurait à la page 515 ; émerveillé par les dessins, l'enfant fixait la camionnette avec envie.

Ils sortirent et se rendirent chez le **dépanneur** tout proche ; la mère de l'enfant se servit un **ristrette** et la nuit tomba sur la ville endormie.

Michelle Joly

Sans titre

Il volette, à toute heure, au plafond du **dépanneur**, se faufile dans le **tap-tap** à chaque étape. La moindre **lumerotte** en attire des nuées.

Endormi le temps d'une **poudrerie** ou caché s'il se met à **dracher**, toujours **vigousse** il réapparaît.

Il atterrit dans le **ristrette** des Helvètes et s'applique à piquer tout un chacun, du plus aimable au plus **chafouin**.

Même le **champagné** n'est pas épargné.

Le minuscule anophèle dont la parade musicale nuitamment nous harcèle, le vilain maringouin, ce **fada** de moustique est bien antipathique !

Claude Jacquesson

Retour aux origines

Après avoir recherché la genèse des mots contenus dans le livret *Dis-moi dix mots*, je suis devenu quelque peu **fada**, comme aurait dit Pagnol au siècle dernier, ou fadasse, selon Voltaire, voire un fat.

Cette liste à la Prévert m'a semblé **dracher** une foule d'enseignements. Je les ai débusqués grâce au dictionnaire étymologique d'Albert Dauzat qui, tel un **dépanneur** ouvert à toute heure, a allumé mon humble **lumerotte**.

Au fil des pages, tout en savourant mon **ristrette**, j'ai pu discerner dans la **poudrerie** des vocables du XVIII^e, la lexie, « *puldre* », née voilà huit siècles de la Chanson de Roland.

Au terme de ce parcours fléché par un auteur **champagné** à l'esprit fort **vigousse**, j'ai découvert plus d'un **chafouin** étymon qui a, tel un **tap-tap**, secoué mes méninges.

Bernard Boller

Vernissage

Je quittais la capitale encore endormie. Un vent violent soulevait une **poudrerie** qui m'aveuglait, puis l'orage se mit à gronder. Je crois qu'il va bientôt **dracher**, pensais-je en m'installant dans l'avion.

Le temps de lire et de somnoler, nous atterrissions déjà. À l'aéroport, la foule se pressait vers les taxis. Un jeune garçon bien **vigousse** m'interpella, ventant avec fierté la vivacité de son **tap-tap**. Rapidement il traversa les rues tel un **fada** en évitant les encombrements d'une circulation très dense. La faible **lumerotte** de la camionnette se balançait, animant les peintures de la carrosserie, menaçant de se décrocher à chaque secousse.

Il m'arrêta un instant chez un **dépanneur** afin d'avalier un **ristrette** bien chaud et me déposa à la galerie. Le **champagné** entouré du maire et de quelques artistes me dirigea vers les salles d'exposition, l'air contrarié et **chafouin** car les invités étaient en retard.

Nous admirions les toiles, passant d'une pièce à l'autre en échangeant nos impressions. Maintenant les visiteurs affluaient, l'atmosphère se réchauffait, les commentaires allaient bon train. Un discours et le cocktail égayèrent le vernissage dans un joyeux brouhaha.

Henriette Régnier

Mon anaphore

Moi, poète **chafouin**, il fallait que je taquine la rime, invoquant la **lumerotte** céleste pour convoquer ma muse illico.

Moi, poète, il faut que je vous conte le récit d'un **tap-tap** égaré dans la **poudrerie** devant faire halte chez un **dépanneur** d'un hameau perdu ou que je vous narre le soleil et le mauvais temps, un temps d'ailleurs à **dracher**, à ne pas mettre un **champagné** dehors, même au physique **vigousse**...

Moi, poète, l'âme vagabonde, je n'ai qu'un temps **ristrette** à versifier à en devenir **fada**...

Patrick Naud

Un voyageur déterminé

Il ne neigeait plus, le vent se levait et la nuit était tombée. Antoine, un Ch'ti originaire de Bergues, en voyage au Québec, se dirigeait vers le **dépanneur** de la ville pour y acheter des victuailles. Une **lumerotte** en indiquait l'enseigne. Depuis son arrivée, il s'était lié d'amitié avec l'épicier, un petit homme râblé et **vigousse**, aux yeux rieurs et à l'air **chafouin**. Quand le client lui annonça sa sortie en traîneau, le marchand s'étonna :

- Je te trouve un peu **fada** de participer à une telle expédition alors que la météo annonce blizzard et **poudrerie**.

- Le mauvais temps ne m'arrête pas : dans mon pays du nord, il peut **dracher**, ça ne m'empêche pas de sortir.

- Je serais plus rassuré si tu prenais place dans un **tap-tap** plutôt que sur un traîneau. Au revoir, et bonne chance !

Le dernier client de la soirée se présenta : Maître François, édile et **champagné** de la ville. En habitué, il gagna l'arrière-boutique où l'attendait un **ristrette** bien arrosé qu'ils sirotèrent ensemble.

Gisèle Martin

Amour d'enfance

Dans leurs yeux sournois, le mépris... Dans leur cœur méphitique, la rage ! Le **chafouin** et la **chafouine** haïssent et jaloussent les enfants qui s'embrassent sous une **lumerotte**.

Mais les enfants se moquent bien des adultes avilis ! Leur amour **vigousse** et **fada** ne craint pas le regard putride et funeste de la morale frigide.

Ils s'aiment et aucun **champagné** ne peut influencer leur désir passionnel. La **poudrerie**, qui **drache** en rafales sur leur chemin emmiellé, ne pourra pas non plus les empêcher de passer au **dépanneur**, déguster quelque masepain ou autre cotignac, avant de prendre le **tap-tap** de leur rêve qui les emportera au-delà du jour et de la nuit.

Le temps n'est pas **ristrette**... Ils s'aiment et l'ombre de leurs corps s'illumine dans l'incandescence pureté de leur premier amour !

Louis Parisel

Un rêve en automne

« À la sainte Catherine, tout arbre prend racine » ; aussi je m'endormis ce soir-là plein d'espoir. Un vivant qui rêve est semblable à un mort qui se promène ; il peut **dracher** sur ma **lumerotte**, robe de mon âme, qu'importe, je suis en chemin pour l'astre lunaire, le seul **champagné** capable de lui rendre sa **vigousse** !

Quand, à mi-chemin, jaillit d'un trou de mémoire un **fada** à cheval sur une rupestre monture, suivi par deux mamouths baissant le front sous une cinglante **poudrerie** : c'était l'hiver d'antan. Le fou au galop emporta ma langue, mon encre, mes ailes et me lança dans la nuit d'une voix pétaradante : « Cherche-toi un **dépanneur** dans le dictionnaire, ils sont ouverts à toute heure ! ».

Et comme par magie mes yeux s'épanouirent ; j'étais allongé sur la terre battue, à une brasse de mon lit, réveillé par la trompe d'un **tap-tap** qui filait déjà dans la brume ; je me précipitai pour le rattraper, mais trop tard !...

Je me rendis donc à pied chez mon médecin pour lui conter mon rêve. Ce **chafouin**, qui ressemblait étrangement à mon cavalier, me prescrit un **ristrette** avant d'aller me coucher : « Remède de cheval, mais vous rêverez réalité et aurez le temps de vous habiller pour venir me voir... Disons... Dans une lune, pour Noël, on fera le point. ».

Franck Martin

Le tap-tap intouchable

Zalando, le chaman au doux visage chafouin, se glisse subrepticement à l'arrière du tap-tap. Il fredonne sa litanie, gardienne de voyageurs. Une frêle lumerotte pendouille, source d'inspiration. Pastèque, son loyal acolyte, se régale de graines de fruits jonchées au plancher. Il bondit d'épaules en chapeaux tel un vigousse fanfaron. Soumis aux soubresauts du sentier, le machiniste fada pilote ses marionnettes. Ses balais d'essuie-glaces sont grippés depuis sa naissance. C'est alors que le ciel lunatique choisit de dracher des hallebardes floconneuses bien acérées. Les gravillons se mêlent à la poudrerie tourbillonnante.

Et Zalando d'aboyer comme on commande un ristrette : « Ouvrez vos fenêtres ! ».

Devant ce champagné respecté, les automates paniqués s'exécutent. Ils scrutent l'horizon pour y plonger leurs pupilles dilatées de frayeur. La psalmodie poursuit son sortilège magique. Pastèque, peu tourmenté, rêve d'un dépanneur qu'il pourrait dévaliser en régimes de bananes.

Marie-Agnès de Francqueville

Prise de conscience

Alors qu'il ne cessait de **dracher**, dans mon cortex, des tourments aussi sombres qu'un **ristrette**, une **lumerotte** s'alluma soudain ; éphémère, mais bel et bien présente.

Nul besoin d'un **dépanneur** d'idées !

Fada ou pas, mon songe était **vigousse** et capable de mettre à mal un **chafouin** impertinent.

Cette énorme **poudrerie** cérébrale constituait en fait un **tap-tap** vers l'imaginaire.

Serai-je un jour un **champagné** de la pensée ?

Théo Parisel

La route enneigée

Un hiver, le **tap-tap** que conduisait mon père a été coincé par des rafales de neige en **poudrerie**. Son passager était un **champagné** un peu **fada**.

Apercevant une **lumerotte** au loin, ils s'en approchèrent à pied. C'était un **dépanneur**.

Pour se réchauffer, ils ont bu un **ristrette** et acheté un paquet de gâteaux au commerçant **chafouin**. En sortant, ils ont vu qu'une pluie **vigousse** s'était mise à **dracher** et ils ont pensé : « Tant mieux, la neige va fondre ».

Clarisse Marquet
(14 ans)

Halloween

Aujourd'hui le ciel est gris entrecoupé de courtes éclaircies, c'est l'automne ; bientôt la Toussaint et Halloween, cet amusement importé d'Amérique : les enfants se déguisent en sorciers et autres personnages maléfiques.

François et Vincent sont costumés en squelettes brillants ; Jules et Emma, à la mine **chafouine**, habillés tels des pirates, d'autres encore en araignées ; chaque maison est décorée pour l'occasion, à la porte d'entrée une **lumerotte**, dont la bougie allumée à l'intérieur tremblote, crée un décor insolite entouré de toiles d'araignées.

Les enfants vont de maison en maison quérir quelques bonbons ou gâteaux ; toutes les demeures sont sollicitées. Dring...Dring... ! Ils sonnent chez le **fada**, qui a peur de cette invasion mais après quelques explications leur donne des chocolats. À la maison suivante, très jolie et soignée, l'accueil est différent ; les enfants censés faire peur sont intimidés et n'osent demander des bonbons au **champagné** devant eux ; comprenant de suite le but de leur visite, il leur donne quelques pièces pour acheter des friandises. Le soir et la nuit arrivent rapidement, le vent se lève, il va **dracher**, il faut vite rentrer chez soi.

La nuit, les enfants, bien fatigués par le long chemin parcouru dans le village, sont un peu agités de rêves insolites ; Emma se déplace en **tap-tap** dans un pays imaginaire et parcourt de long en large une île paradisiaque où pousse un arbre **vigousse** couvert de fleurs odorantes ; il fait chaud.

En se réveillant ce n'est pas ce rêve de beau temps, la température a changé rapidement : il a gelé et neigé abondamment ; la **poudrerie** a créé des congères, Papa va chez le **dépanneur** chercher des petites bougies pour éclairer à nouveau les potirons, citrouilles et Cie évidés décorant la maison, mais avant de sortir chaudement habillé il se sert un **ristrette** pour avoir tonus et chaleur dans le corps et affronter le froid. Les enfants vont rester au chaud ce matin mais se retrouveront pour jouer dans la neige bien précoce cette année.

Anne-Marie Fagot